

sance épisodique qui fleurit à l'occasion du déclenchement d'une lutte révolutionnaire ou de la visite d'un souverain étranger. Il n'est pas le prolongement naturel de toute lutte nationale ou l'aboutissement immédiat du combat contre sa propre bourgeoisie. L'internationalisme prolétarien est indissociable de sa signification stratégique.

2 — Si l'internationalisme prolétarien est « le reflet politique et théorique » du caractère mondial de l'économie, il n'est pas réductible à l'accomplissement de tâches de solidarité ponctuelle avec la lutte de tous les opprimés.

3 — Bien que Rouge ne se soit jamais abandonné à la simple répétition à domicile du combat de tous et de chacun, contre son propre ennemi, l'internationalisme de fait est une menace constante contre toute activité de solidarité internationale détachée de ses implications stratégiques. En effet :

4 — L'internationalisme de fait est une réduction de l'internationalisme prolétarien : il détache chaque lutte nationale de sa signification stratégique internationale et se borne à considérer tout combat radical comme son propre combat et à peupler la mythologie révolutionnaire de stratégies divergentes ou contradictoires. Ainsi, on peut soutenir indifféremment Castro et Mao sans tenir pour un non-sens la divergence de leur stratégie en Amérique latine. A se complaire dans l'internationalisme de fait, on risque de considérer l'ensemble des lignes de clivage qui traversent le mouvement ouvrier comme des divergences conjoncturelles provisoires ou secondaires au regard du caractère commun de l'ennemi à abattre. A refuser de choisir stratégie contre stratégie sous prétexte de soutenir tous les courants, on finit par les choisir tous et n'en soutenir effectivement aucun.

Rompre avec l'internationalisme de fait, c'est rompre avec l'indétermination dans les choix d'une stratégie révolutionnaire internationale.

c) COMMENT ?

— Par l'élaboration d'une stratégie internationale

Pour dépasser l'internationalisme de fait, la bonne volonté ne suffit pas. Encore faut-il traduire sa compréhension de l'interdépendance objective des luttes révolutionnaires par l'élaboration d'un programme et d'une stratégie internationale qui sanctionnent le caractère pratique de cette compréhension.

S'il est vrai que la théorie de la Révolution permanente a une pertinence stratégique, encore faut-il comprendre les formes particulières qu'elle prend et traduire en termes de lutte pratique cette compréhension. Notre compréhension de la révolution coloniale ou de la révolution vietnamienne n'était pas dépourvue de pertinence stratégique, dès lors qu'elle traduisait en termes concrets (le C.V.N.) l'interaction politique des luttes vietnamiennes et françaises.

— Par l'intervention consciente dans la construction d'une Internationale. Pour dépasser la simple coexistence des militants

révolutionnaires et des nouvelles avant-gardes, pour fixer le cadre organisé de leurs activités, la Ligue doit intervenir dans le champ politique de la lutte des classes internationales, et se donner les moyens organisationnels de cette intervention.

— En faisant de la construction de l'Internationale une tâche actuelle et permanente.

— En déterminant les axes politiques autour desquels les premiers regroupements peuvent se constituer et les délimitations organisationnelles dans lesquels ils peuvent s'opérer.

— En pensant les modalités pratiques de sa construction.

— En entreprenant le dépassement politique de la juxtaposition des actions de masse et en se donnant les moyens de les coordonner.

— Par le dépassement théorique et pratique des repères idéologiques actuels.

B. L'ENJEU DU DEBAT

Par souci de ne pas voir le problème escamoté, le texte de la majorité du secrétariat de rédaction paru dans le texte n° 2, présentait en ces termes le cadre de la discussion sur l'Internationale :

« (...) En bref, le texte doit comporter une analyse de la structure politique de la nouvelle avant-garde qui se constitue à l'échelle internationale et la définition d'une tactique de construction de l'Internationale Révolutionnaire de masse. C'est dans ce cadre (et ce cadre seulement) que se pose le problème du statut d'observateur à la IV^e Internationale et d'une façon générale, les rapports de notre courant avec les divers courants internationaux. » (Texte n° 2, p. 18.)

Même si l'ensemble du texte était par ailleurs consacré à nous démontrer que pour ne pas avoir de mauvaises pensées nationalistes il suffisait d'avoir une bonne organisation internationale, on pouvait être d'accord avec le projet présenté, malgré son caractère restrictif.

Aussi est-on surpris à la lecture du texte 18 de voir les problèmes de tactique de construction de l'Internationale résumés dans la déclaration de principe suivante :

« Quelle sera la place future de la IV^e Internationale dans le processus ? Y aura-t-il un développement linéaire lui permettant de devenir cette Internationale de masse ou bien y aura-t-il jonction avec d'autres mouvements révolutionnaires ? Personne ne peut raisonnablement répondre à cette question. »

Il est évident qu'à une question ainsi formulée, il est impossible de répondre. Mais elle dissimule un escamotage : celui précisément de la tactique de construction de l'Internationale, abandonnée au libre jeu des aléas de l'histoire.

Ainsi les deux questions posées à l'origine ont disparu. La discussion n'a pas commencé à leur sujet. En dépit des précautions méthodologiques, le débat tourne à vide : du texte n° 2, qui réduit les tâches politiques découlant de l'internationalisme prolétarien à des tâches d'analyse, au texte n° 18, qui met en évi-